

## S'ADAPTER POUR AVANCER : LEÇONS DU NORTH CAPITAL FORUM 2025



**I**l y a quelques jours, j'ai eu l'occasion d'assister au North Capital Forum 2025, un événement de trois jours réunissant des dirigeants du Mexique, des États-Unis et du Canada pour discuter des grands défis que nous affrontons en tant que région. Ce fut une expérience très enrichissante, pleine d'idées, de points de vue et de conversations sur la façon de construire un avenir plus intégré et plus compétitif pour l'Amérique du Nord.

J'ai trouvé inspirant de rappeler que nos trois nations figurent parmi les 15 plus grandes économies du monde, et qu'en travaillant ensemble, nous sommes bien plus forts. Lors de la séance d'ouverture, Antonio del Valle Perochena, président du Groupe Kaluz, a dit une phrase qui m'a marqué : « Pour réussir dans les affaires, nous devons être optimistes et savoir nous adapter efficacement. » Je partage totalement cette idée. Nous vivons un véritable changement d'époque, et ceux qui sauront apprendre, se connecter et s'adapter seront les moteurs de la croissance régionale.

Je représente le secteur des infrastructures, et de ce point de vue, le défi est clair : développer de meilleures routes, des services logistiques performants et une meilleure connectivité. L'éducation a également occupé une place importante dans les discussions ; j'ai trouvé très pertinent de vouloir rapprocher les compétences des diplômés des besoins réels des entreprises. Former des talents ne suffit pas : il faut les aligner sur les enjeux actuels.

L'un des moments qui m'a le plus marqué fut l'intervention de Sean Randolph, directeur principal du Bay Area Council Economic Institute, qui a parlé des déportations massives en Californie. Il a expliqué que cet État compte 2,3 millions de personnes sans papiers, soit



environ 8 % de la main-d'œuvre, principalement dans l'agriculture et la construction. C'est une question humaine, économique et politique qui mérite toute notre attention.

Un autre sujet majeur fut celui de l'intelligence artificielle, qui transforme notre manière de travailler tout en posant d'énormes défis énergétiques et éthiques. J'ai également été frappé par le débat concernant les quelque 40 millions de Mexicains non bancarisés, une grande opportunité d'inclusion financière.

Lors d'une session sur la migration, on a rappelé que les migrants ont un esprit d'entrepreneur. Je suis tout à fait d'accord : migrer demande du courage, de la résilience et une grande capacité d'adaptation.

Je terminerai par une citation de Max El-Mann, président du Comité spécial pour l'investissement et la relocalisation des entreprises :

« Aujourd'hui, le Mexique, malgré les questions de droits de douane, se trouve dans une très bonne position. Nous disposons d'infrastructures, d'énergie, de connectivité et, surtout, de talent. Chaque année, plus de 250 000 ingénieurs obtiennent leur diplôme ; une main-d'œuvre sans équivalent. »

Après avoir entendu tout cela, je garde une conviction profonde : le Mexique a un potentiel immense. Pour le libérer, il nous faut vision, stratégie et coordination. Bien gérés, les défis peuvent devenir des leviers qui nous permettent d'innover, de créer de la valeur et de construire une région plus forte et plus équitable.